

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[histoire](#), [Littérature](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Progrès](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous lisez très bien les journaux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°145-146/177-178

Information générales

Langue Français

Cote

- 340, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/289-294

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
TranscriptionN° 105. Dimanche soir 19

Vous lisez très bien les journaux. J'ai envie de m'en fier à vous, et de n'y regarder que ce que vous me recommanderez. D'autant plus que j'avais remarqué tout ce que vous me dites et pas grand chose de plus. Je suis de votre avis sur tout entre autres sur l'article des Débats. Il était si à propos, et si aisément écrit sur ce bruit du Times, dix lignes de cœur haut et de bon goût, dix lignes vraiment royales, en réponse aux boutades impériales ! Pour le constitutionnel, je n'y attache aucune importance. Il serait vendu qu'il ne parlerait pas autrement. Raison de plus même. Cependant je ne le crains pas. Mais je crois que M. Molé a une voie que je crois connaitre, pour faire insérer de temps en temps, dans ce Journal, quelque article qui le serve comme il l'a fait pour la visite de Champlatreux. La plupart des journaux sont aujourd'hui des magasins où l'on achète un article. Certains acheteurs payent plus cher que d'autres, et ne peuvent entrer que rarement. Mais pourvu qu'ils en disent tant, et pas trop souvent, on les écoute. Si l'opposition savait son métier comme elle exploiterait l'abandon du procès Chaltas ! Mais elle est bête et subalterne. Elle ne sait pas, et n'ose pas. Je n'en persiste pas moins à penser qu'au dehors, on est embarrassé de cette affaire, & bien aise qu'elle ne soit pas poussée à bout. Je ne trouve pas l'article Hollandais bien fin ni bien fier. Les républiques anciennes auraient mieux répondu. Je ne suis pas républicain, ni vous non plus.

Mais avez-vous lu, vraiment lu Thucydide et Tacite, Démosthène, et Cicéron ? Ce sont les esprits qui vous vont le mieux, hauts et naturels, dignes et dégagés, sensés et élégants, et ce je ne sais quoi d'achevé que la perfection du langage donne à la pensée. Vos grandes pensées vaudront les leurs, mais pas mieux, je vous en préviens. Occupez-vous en un peu quoiqu'on dise. Voulez-vous que je fasse porter chez vous une traduction passable de Tacite. Que je voudrais vous tirer tout cela moi-même ! Nous nous sommes rencontrés tard. L'eau court vite. Bien peu de place nous reste pour tout ce que j'y voudrais mettre. Le bonheur possible et point réalisé, vu et point atteint, est un des plus pénibles sentiments que je connaisse. Je vous quitte pour ce soir. Je n'ai pas encore regagné tout mon sommeil.

Lundi 20 8 heures

En rangeant, mes papiers, je viens de relire, le N°104. Je ne suis pas décidé à le brûler. Il y a du bien mauvais. Mais tout n'est pas mauvais ; et dans le mauvais même, il y a du bon, ne pouvant les séparer, j'ai envie de garder tout, pêle-mêle. Je voudrais bien n'avoir pas d'autres papiers à ranger que ces numéros là. J'ai des ennuis d'affaires, des comptes à examiner, un fermier qui ne paie pas. Vous ne savez pas ce que c'est que des affaires, et j'espère que vous ne le saurez jamais quoique je vous aie vue à la veille de le trop bien savoir. Je vais à Caen dimanche 26 de grand matin. Ainsi le samedi 25 adressez-moi votre lettre à Caen, à la Préfecture. Je passerai là cinq ou six jours, entre la société des Antiquaires, les courses de chevaux et mes courses à moi dans les environs. Le pays-ci est en grand

progrès de civilisation. On y prend tous les goûts élégants et civilisés, les courses, les arts, les Académies, les speeches. Tout cela est amusant, à voir naître, si petit d'abord, si informé, et pourtant si animé, si avidement destiné à grandir. Mon Lisieux vient de fermer son exposition de tableaux, plus de 250 tableaux, dessins, n'en soit de la province soit d'ailleurs. Le public normand a été très excité et charmé. Les paysans sont venus en foule voir cela. L'expositon a fini par une loterie de tableaux. On en a acheté pas mal, de côté et d'autre. On les méprisera beaucoup un jour. Mais ils auront commencé le goût et le sentiment de l'art dans toute une population.

9 h. 1/2

Je n'ai pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. C'est la première fois que cela m'arrive cette année. C'était hier Dimanche. On aura mis votre lettre trop tard à la poste. C'est la seule explication que j'accepte. Adieu. J'aime mieux me taire.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1473>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 août 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

la
compte.
de.

M

Vous lisez bien bien les journaux. J'ai envie de m'en faire à vous et de m'y regarder que ce que vous me recommandez. D'autant plus que j'avais remarqué tout ce que vous me faites ce pas grand' chose. De plus, je suis de votre avis des loups, c'est à dire, sur l'article du M. Belot. Il était si à propos, et si vaste, d'écrire sur ce bruit du Timet, des lignes de très haut et de bon goût, des lignes vraiment royales, en réponse aux boudades impécables. Pour le Constitutionnel, je m'y attache aucune importance. Il faut vendre qu'il ne parle pas autrement. Mais ce n'est pas même. Cependant je ne le crois pas. Mais je crois que M. Molé a une voie, que je crois connaitre, pour faire insérer de lui, en fin, dans ce Journal, quelque article qui le serve, comme il l'a fait pour la visite des Champs-Elysées. La plupart des journaux sont aujourd'hui des magasins où l'on achète un article. Certains achètent payant plus cher que d'autres, ce ne peuvent étre que rarement. Mais pourvu qu'ils en disent tant, et pas trop souvent, on les écoute.

Si l'opposition savait son mot, comme elle expliquerait

l'abandon du procès Chalier ! mais elle est belle et subalterne. Elle ne fait pas ce qu'elle peut. Je n'en persiste pas moins à penser qu'au dehors on est embarrassé de cette affaire, & bien vite quelle ne fait pas partie à tout. Je ne trouve pas l'article Hollandais bien fin, ni bien fini. Les républicains anciens auraient mieux répondu.

Je ne suis pas républicain, ni vous non plus. Mais avec vous la véritable su Thucydide et l'œuvre de l'orthodoxie et Ciceron ? Le sont les esprits qui vous vont le mieux, hauts et nobles, dignes et élogeables, bons et elegants, et ce je ne sais quoi d'achevé que la perfection du langage donne à la pensée. Vos grandes pensées vaudront les leurs, mais pas mieux, je vous en promets. Occupez-vous un peu, quoiqu'un peu. Priez-vous que je fasse porter chez vous une traduction passable de l'acte. Que je voudrois vous faire tout cela moi-même ! Mais non, l'heure aencoutré tard. L'eau court vite. Bien peu de place nous reste pour tout ce que j'irai voudrois mettre. Si bonheur possible et point réalisable, un tel point atteint, est un des plus pénibles luttions que je connaissa.

Le vous quitte pour ce fois. Je n'ai pas encore regagné tout mon sommeil.

Lundi 20 - 8 h. m.

En rangeant mes papiers, je viens de retrouver le 8^e tom. Je ne
sais pas où il est à ce moment. Il y a du bien mauvais, mais
tous n'est pas mauvais; pas dans le mauvais même, il y a du
bon. Si pourtant les séparer, j'ai envie de garder tout, peut-être
que

je voudrai bien n'avoir pas d'autre papier à ranger que
ce numero là. Peut-être connais-t' affaires, des comptes à
examiner, un fermier qui ne paie pas. Voulez-vous pas ce
que c'est que des affaires, ou j'espère que vous ne le saurez jamais,
que lorsque je vous ai vu à la veille de la trop longue

Il était à Caen Dimanche 26, le grand matin. Ainsi le
lundi 27, adressez moi votre lettre à Caen, à la préfecture.
Je passerai là cinq ou six jours, entre la Société des Antiquaires,
les cours de chasse et ma course à moi dans les environs.
Le pays-ci est en grand progrès de civilisation. On y prend,
tous, le goût élégant et civilisé: les courses, les arts, les Académies,
les spectacles. Toute cela est amusant à voir autre, si petit
d'abord, si informe, et pourtant si animé, si évidemment
destiné à grandir. Mon village vient de former son exposition
de tableaux, plus de 250 tableaux dessinés par soi de la
province, soit d'ailleurs. Le public Normand a été très content
et charmé. Les paysans sont venus en foule voir cela.
L'exposition a fini par une loterie de tableaux. On en a
acheté peu mal, de sorte qu'il n'en reste. On les méprisera beaucoup
aujourd'hui. Mais ils auront comme le goût et le sentiment
de l'art dans toute une population.

g. h. Jr.

no 105

Je n'ai pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. C'est la première fois que cela m'arrive cette année. C'était hier Dimanche. On aura mis votre lettre trop tard à la poste. C'est la seule explication que j'accepte. Ainsi. J'aime mieux me taire.

envie de
me occuper
de que
votre
était si
dix lig
royale
Courtois
Vendre
même.
Mr. M
inscriv
qui le
Change
des m
payou
darem
losp